

La pandémie (re)met le banc public en lumière, soulignant ses rôles multiples parfois mésestimés

Le banc, cette assise du bonheur

« AURÉLIE LEBREAU

Mobilier urbain » Qui n'a pas erré ces derniers mois, un gobelet de café brûlant dans une main, un sandwich dans l'autre, en quête d'un banc pour se reposer, faute de pouvoir recharger ses batteries dans un restaurant? Avec la longue fermeture de tous nos lieux d'échanges habituels, nous avons réinvesti à qui mieux mieux les bancs et toutes les autres assises informelles qui nous tombaient sous les fesses: murets, escaliers, rochers, pelouses et autres souches. A Lausanne, le Musée de design et d'arts appliqués (Mudac) vient de lancer d'excellentes balades guidées en l'honneur des bancs (voir l'encadré), ces grands acteurs du mobilier urbain qu'on utilise souvent sans même y prêter attention. Une sociologue y consacre, elle, toute son énergie. Renate Albrecher est assistante scientifique au Laboratoire de sociologie urbaine de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) dirigé par Vincent Kaufmann. Elle y mène une recherche sur le rôle des bancs publics dans la promotion de la marche à pied. Elle a également fondé en 2016 l'association Bankkultur, qu'elle préside, et qui recense de façon participative, et avec beaucoup d'enthousiasme, les bancs publics de Suisse.

Pourquoi avoir créé une association en l'honneur des bancs?

Renate Albrecher: J'ai étudié la sociologie urbaine, qui m'a sensibilisée aux espaces publics. Par la suite, j'ai commencé à m'intéresser au banc public, qui est un objet omniprésent mais méconnu: on le voit sans le voir. Les bancs ne sont même pas recensés sur une carte! Pourtant ils nous invitent à un geste d'hospitalité. Et souvent à découvrir de beaux endroits. En Suisse, la densité des bancs est élevée, même en dehors des villes. Ce qui n'est pas étonnant puisque le banc public était un outil clé du tourisme au XIX^e siècle. Et du symbole originel du beau paysage, il est devenu aujourd'hui – à tort – l'attribut des personnes âgées. Quand bien même les observations que nous menons à l'EPFL nous montrent que tout le monde l'utilise, pas seulement les seniors. Notre association a donc pour but de mieux comprendre et promouvoir la culture de cet objet.

Qu'a révélé la pandémie de coronavirus sur notre usage des bancs?

Son rôle s'est révélé ambigu. Depuis une année j'observe au travers des médias ce que l'on fait à son sujet. En France, il s'est plutôt transformé en symbole d'hygiène et de danger. Ainsi certaines villes ont enlevé leurs bancs par peur des contacts. D'autres pays les désinfectaient à la chaîne ou condamnaient une partie de l'assise pour bien signifier la distance minimale à respecter entre deux personnes. Des photos de bancs déserts ont aussi servi à souligner la dureté des confinements.

En Suisse, où nous n'avons jamais été contraints à rester



La balade du Mudac permet d'observer de nombreux bancs. Ici, ceux du Kiosque à Saint-François et celui de la descente du Petit-Chêne (en haut), puis au pied de la cathédrale, dans le métro M2 et sur le site de Plateforme 10. Jean-Bernard Sieber/ARC

chez nous, le banc a pris un tout autre sens. Il est devenu LE lieu des rencontres. Lors de la seconde vague de l'automne dernier, j'ai croisé des personnes qui sortaient de leur appartement avec leur tasse de café pour s'asseoir sur le banc devant leur immeuble, afin de voir du monde et de parler. J'ai aussi interrogé une enseignante jonglant entre plusieurs établissements et qui avait l'habitude de travailler dans des cafés. Désormais, elle s'installe sur des bancs!

Avez-vous remarqué une baisse de fréquentation des assises publiques depuis que les terrasses ont rouvert?

C'est encore un peu difficile à mesurer, mais je ne crois pas. Nous assistons un vrai revival du banc en Suisse, avec des utilisateurs bien plus mélangés



«Le banc est la station-service du piéton»

Renate Albrecher

qu'avant la pandémie. Depuis cinq ans, je photographie deux bancs près de chez moi à chaque fois que je passe à côté d'eux. Avant la pandémie, l'un d'eux était systématiquement inoccupé. Et depuis mars 2020, c'est l'inverse: il n'est presque plus jamais vide, quand bien même sa position est loin d'être idéale. Je n'en reviens pas!

Vous l'affirmez, le banc est bien plus qu'un meuble sur lequel on s'assoit...

Il a évidemment une fonction sociale – c'est une place de rencontre. Même si on ne parle pas systématiquement avec quelqu'un, en s'asseyant sur un banc public on s'expose et on intègre le décor de la ville.

Et bien sûr, quand on sait que plus d'un tiers des ménages en Suisse ne sont constitués que

d'une personne, selon l'Office fédéral de la statistique, on remarque que le banc contribue à lutter contre le sentiment de solitude. Car si cela peut être dur d'aller prendre un café sans être accompagné, en revanche s'asseoir seul sur un banc n'engendre aucune déclaration sur sa situation privée. Dans cette même veine, le banc est l'un des rares lieux en Suisse où il est possible d'échanger facilement quelques mots sans que cela soit perçu comme intrusif. Evidemment, il y a l'aspect de la santé. C'est un moyen de prendre l'air et de continuer à marcher même en cas de problèmes de mobilité. Le banc permet de se reposer lors d'une balade, mais aussi sur le chemin des courses ou du coiffeur. En cela il est la station-service du piéton. Enfin, comme je l'évoquais plus haut, le banc a

souvent une fonction touristique: en Suisse, si l'endroit est beau, il y a un banc; et donc pour découvrir un endroit magique, il faut chercher le banc!

Selon vous, notre pays possède-t-il assez de bancs?

Cette perception est très individuelle. Pour les personnes qui ont de la peine à marcher, et elles sont nombreuses, il n'y en a pas assez. Il y a aussi des différences régionales: quand j'ai commencé mes recherches à l'EPFL, j'ai contacté des communes pour savoir combien de bancs publics elles possédaient et souvent elles ignoraient leur nombre. Alors je me suis mise à compter et j'ai observé de grandes disparités. A certains endroits il y a des bancs partout, devant les maisons et à chaque croisement de chemin, et à d'autres, j'ai dû tourner trois heures avant d'en trouver un!

Le banc apparaît parfois comme une source de nuisances...

Il est effectivement plus complexe qu'il en a l'air... D'un côté il apporte du bien-être, mais il peut aussi déranger les voisins, quand il devient un site de rassemblement et de fête. C'est un lieu de vie, de microséjours avec des normes non écrites, qui sont source de négociations permanentes et évoluent au fil du temps. Je suis convaincue que des solutions innovantes peuvent être trouvées pour éviter le recours ultime consistant à retirer un banc – car il est toujours synonyme de bonheur, de qualité de vie et de santé. »

» www.bankkultur.ch et pour trouver un banc en Suisse www.secrets-bancaires.ch

A Lausanne, pas moins de 2500 bancs...

Le Musée de design et d'arts appliqués (Mudac) propose des balades guidées pour admirer les bancs de Lausanne.

Certainement serons-nous moins ingrats à l'issue de la très instructive *Balade en ville, design des bancs* organisée par le Mudac, qui se répètera jusqu'en septembre. Et au moment de poser notre séant sur ces quelques planches, ferons-nous plus que vérifier qu'elles soient propres: nous admirerons ce meuble urbain dans son ensemble et le remercierons de se trouver sur notre itinéraire. Alors que le musée lausannois, fermé, se trouve en attente de son emménagement à Plateforme 10, avec une inauguration en juin 2022, il propose de sillonner la

ville, de la Cité à la gare, à l'affût de ces assises publiques très variées.

Conduite par la médiatrice culturelle Marie Joliet, la promenade commence sur l'esplanade de la cathédrale autour de l'icône des assises lausannoises, le banc aux ondulantes lattes de sapin vernies de vert. Les premiers modèles ont été installés en 1955 et on en compte aujourd'hui plus de 1200 dans le chef-lieu vaudois. «Mais au total, la ville de Lausanne offre plus de 2500 bancs aux passants», indique la guide.

Avec la pandémie, la commune a gonflé la place dévolue aux terrasses des cafés et aux aménagements communautaires. Ainsi sur l'avenue Benjamin-Constant trônent des assises évoquant le canapé ou

l'escalier, sur lesquelles on pose à la fois son derrière et ses pieds. Selon la firme norvégienne Vestre qui les fabrique et qui crée du mobilier urbain depuis 70 ans, jusqu'à neuf personnes peuvent y prendre place!

A Lausanne, on trouve normalement un banc tous les 100 mètres et même tous les 50 mètres quand le terrain est pentu. Et la déclivité, les concepteurs doivent bien la prendre en compte... dans les stations de métro ou dans la rue, les assises ou les empiètements s'adaptent, selon les modèles. Variés tout en étant normés, notamment pour les personnes âgées, les bancs rythment la ville. Promis, jamais plus on ne les snobera. » AL

» *Balade en ville, design des bancs*, gratuit, dates et inscriptions obligatoires sur mudac.ch